

La réforme électorale sera appliquée aux prochaines élections.

IL A ÉTÉ SURSIS AU DERNIER MOMENT A L'EXÉCUTION DE LENOIR

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.226. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI  
**20**  
SEPTEMBRE  
1919

La beauté morale est le fond de toute vraie beauté.  
VICTOR COUSIN.

## LA REMISE DES CONDITIONS DE PAIX AUX DÉLÉGUÉS BULGARES HIER MATIN AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



PENDANT LE DISCOURS DE M. THÉODOROF. DE GAUCHE A DROITE : MM. GANEF, STAMBOULISKI, THÉODOROF, SAKAROF ET SARASOF



C'est dans la salle de l'Horloge, à dix heures et demie, hier matin, que les conditions de paix fixées par l'Entente ont été remises aux délégués bulgares. Ceux-ci, venus en automobile de Neuilly, au nombre de cinq, et accompagnés de trois secrétaires, furent introduits par M. William Martin dans la salle où les

attendaient les représentants des puissances alliées et associées. M. Clemenceau ayant ouvert la séance, M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence, remit au chef de la délégation bulgare le traité, écrit en trois langues, et qui comporte 295 articles. M. Théodorof a lu alors, en français, une longue déclaration.

LA BULGARIE CONNAIT LES CONDITIONS DE PAIX DE L'ENTENTE

Elles ont été remises, hier matin, aux délégués du gouvernement de Sofia, avec un délai de réponse qui ne devra pas dépasser vingt-cinq jours.

M. Théodorof, dans son discours, a reconnu que le droit et la justice ont vaincu, et demandé le recours au plébiscite.

On avait dit : « cérémonie sans apparat ». Elle le fut. Elle ne dura même pas une demi-heure. Comme assistance, les chefs de délégations alliés, simplement. Ils entrèrent à 10 h. 1/4, les uns après les autres, pour se livrer, par petits groupes, à des conversations particulières, qui furent interrompues sur un appel de M. Clemenceau, très en train. Chacun s'assit à sa place, autour de la grande table en fer à cheval. Au centre, le président du Conseil, entre M. Polk, délégué américain, et sir Eyre Crowe, délégué anglais.

Petit à petit, le silence se fit, et, à 10 h. 35, M. Clemenceau donna l'ordre d'introduire les plénipotentiaires bulgares.

La Bulgarie, qu'est-ce, maintenant, demanda-t-il, en souriant, à M. Dufasta, un royaume, un empire, une République ?

Un royaume, répondit le secrétaire général. Parfait.

Sur ce, l'huissier, qui avait attendu la fin de ce petit colloque, ouvrit solennellement la porte.

M. Théodorof apparut le premier. A plusieurs reprises il inclina gravement sa tête à la chevelure grisonnante vers les tables des délégations, et prit place, avec ses quatre collègues, à une table placée vis-à-vis du président.

M. Clemenceau se leva, et d'une voix nette, annonça la séance ouverte.

Messieurs les plénipotentiaires bulgares, dit-il, le texte des conditions de paix des Alliés va vous être remis. A partir de ce moment, vous avez, pour présenter par écrit vos observations, un délai de vingt-cinq jours.

Le Conseil suprême, après examen des observations présentées dans les délais fixés, adressera une réponse écrite à la délégation bulgare, en lui indiquant le délai dans lequel elle devra donner sa réponse définitive d'ensemble.

Déclaration de M. Théodorof

Ceci dit, le président, d'un signe, invita M. Théodorof à parler. Ce que fit aussitôt le chef de la délégation bulgare, après avoir assujéti sur son visage souriant un long-ron, et en fixant des yeux un paquet de feuilles de papier. La voix était assurée, mais on l'entendait mal.

Parlez plus haut, demanda M. Clemenceau qui, dès lors, ne perdit plus de vue M. Théodorof, qu'il semblait, au cours de la lecture de son long mémoire, considérer parfois avec un léger scepticisme.

Le mémoire de la délégation ne fut qu'un long plaidoyer en faveur du peuple bulgare, qui n'a que de bonnes intentions et réclame ardemment l'appui des Alliés.

M. Théodorof repoussa l'accusation portée contre les Bulgares d'avoir poursuivi une politique impérialiste. Ferme attaché à ce qu'il considérait comme leur patrimoine légitime, déclare-t-il, ils n'ont jamais aspiré à l'héritage d'autrui; ils n'ont jamais voulu autre chose que l'accomplissement de leur unité.

Quant à l'effondrement de la coalition des empires centraux, il l'interprète en ces termes :

Les événements de septembre et octobre 1918 ont débarrassé la Bulgarie de la longue oppression qui pesait sur son territoire. Notre démocratie ne rencontre plus d'entraves sur son chemin. Désormais, elle peut, d'un essor libre, reconstituer moralement la Bulgarie, la consolider dans l'orientation qu'elle vient de choisir en conformité avec ses vrais sentiments, et en faire en Orient un soutien de la paix et un instrument de la civilisation. Dans cette carrière qui s'ouvre devant elle, elle a besoin de votre indulgent appui : en ce moment solennel, nous nous le demandons en son nom.

Nous avons commis des fautes, nous en subissons les conséquences dans les limites de l'équité. Mais il est un châtiment qu'aucun crime ne justifie : la servitude. Que cette servitude soit épargnée aux populations bulgares. Que dans ces assises historiques inaugurées sous les auspices de la justice pour tous, justice soit donnée également à la nation bulgare et à ses droits. Que les grandes nations victorieuses, qui ont entrepris de rebâtir le monde sur les bases nouvelles annoncées, nous accordent les moyens de rebâtir aussi notre petit Etat dans ses limites légitimes, car la Bulgarie ne demande rien au delà.

Les limites légitimes de la Bulgarie, c'est l'Histoire, l'Ethnographie, les actes internationaux qui les ont fixées d'une façon pérennitaire. Mais puisqu'en son conteste, que les populations intéressées soient appelées à se prononcer elles-mêmes sur leur avenir par la voie d'un plébiscite. Nous nous inclinons devant leur vote sans reproche ni amertume.

Le droit et la justice ont vaincu dans la guerre. C'est par le plébiscite qu'ils triompheraient définitivement dans la paix.

Sur ces mots, M. Théodorof clôt son discours sous les regards impassibles de M. Venizelos. M. Vesnitch regarde tantôt la table, tantôt ses collègues, mais jamais le plénipotentiaire bulgare.

Une traduction écrite en anglais de l'allocution est remise à M. Polk.

La cérémonie est terminée. M. Théodorof se lève, salue l'assistance et se retire avec ses collègues.

Tout de suite, les délégués bulgares reprennent, en automobile, le chemin de Neuilly. Il est 10 h. 50.

APRÈS LA CÉRÉMONIE D'HIER AU QUAI D'ORSAY



LES DELEGUES QUITTANT LE MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES APRES LA CEREMONIE De gauche à droite : M. Vesnitch, chef de la délégation yougo-slave; la délégation bulgare: MM. Saraf (1), Stambouliski (2) et Stanciot (3), ancien ministre de Bulgarie à Paris; M. Théodorof, chef de la délégation bulgare.

LE RÉVEIL DU CONDAMNÉ

PIERRE LENOIR DEVAIT ÊTRE FUSILLÉ HIER MATIN. AU DERNIER MOMENT IL FAIT DES RÉVÉLATIONS

Il a été, en conséquence, sursis à l'exécution

Pierre Lenoir devait être exécuté hier matin, le président de la République n'ayant pas usé de son droit de grâce. Pierre Lenoir est toujours vivant. Il a fait, à la dernière heure, des déclarations assez graves pour qu'il fût ordonné de surseoir à l'exécution.

Le réveil à la Santé Le condamné a été réveillé à 5 h. 35, en plein sommeil, après une nuit calme, succédant à deux autres fort agitées.

Le commandant Julien l'avertit que son recours en grâce a été rejeté et l'exhorta à montrer du courage.

Lenoir ne prononce pas une parole, se lève et s'apprête à s'habiller. Son avocat, M. de Molènes, l'embrasse, en pleurant. Lenoir procède à sa toilette avec son soin accoutumé. Il craint néanmoins de faiblir, demande du sirop de morphine et en prend une cuillerée pour se remonter. Puis il achève de s'habiller. Sa toilette terminée, il va se confesser. Puis il gagne le greffe : « J'ai des déclarations à faire, dit-il. Et il demande l'assistance de son avocat.

L'incident ne va pas sans créer quelque émoi; les magistrats se concertent, un commis-greffier est appelé; et Lenoir parle.

Le sergent a pris place à la petite table de la cellule, et écrit, sous la dictée de Lenoir, des déclarations faites d'une voix ferme.

Que contiennent les déclarations de Lenoir ? C'est la question que tout le monde se posera et à laquelle on ne peut répondre d'une façon précise. Mais nous croyons savoir que les révélations du condamné contiennent des affirmations qui valent d'être contrôlées.

D'après une personnalité qui assistait au réveil de Lenoir, voici, résumées dans leur esprit, quelles auraient été ses déclarations :

« Je jure, devant Dieu et devant les hommes, que je suis innocent du crime de trahison pour lequel j'ai été condamné. Je fais ce serment au moment où je vais mourir, mais, jusqu'à mon dernier souffle, je ne cesserai de protester contre la condamnation inique qui m'a frappé. Je ne cesserai, également, de protester contre les irrégularités commises au cours de mon affaire; maintes fois j'ai demandé qu'on enquêtât sur les relations de mon père avec M. Caillaux et d'autres personnalités; on me l'a toujours refusé. J'ai demandé une confrontation avec M. Caillaux; on me l'a refusée. Et aujourd'hui, dans une décision de justice, l'arrêt de la commission d'instruction de la Haute Cour, on relève l'affaire Lenoir à la charge de M. Caillaux, et l'on me représente comme le M. Caillaux. Pourquoi veut-on m'accuser alors que l'affaire de ce dernier n'est pas jugée ? »

M. de Molènes intervient Le sergent ayant achevé d'écrire les paroles du condamné, M. de Molènes intervient pour demander instamment que les déclarations de son client soient aussitôt communiquées au ministre de la Guerre et au président de la République, et qu'il soit sursis à l'exécution jusqu'à ce que soit jugée l'affaire Caillaux.

Le commandant Julien refuse d'acquiescer à la demande du défenseur de Pierre Lenoir. Il a reçu des ordres, allégué-t-il, et n'a qu'à les exécuter.

M. de Molènes insiste avec une certaine véhémence. Pendant ce temps, Lenoir est resté seul avec l'aumônier de la Santé, M. l'abbé Geipitz.

On sursoit Cependant, le temps s'écoule. Il est 6 h. 20. Alors, le commandant Julien se décide à aller en réfectoire, et part en automobile, avec le commandant Abert, soumetteur à qui de droit les déclarations du condamné.

A 8 h. 30, le commandant Julien est de retour. Il est sursis à l'exécution jusqu'à nouvel ordre, et les déclarations de Pierre Lenoir seront transmises au président de la République. Ainsi en a décidé le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, obéissant au ministre de la Guerre, qui a été mis au fait des événements par M. Lignac, chez lequel s'est tout d'abord rendu le commandant Julien.

Tous ces pourparlers ont duré deux heures, deux heures dix exactement, de 6 heures 20 à 8 heures 30, deux heures mortelles longues pour le condamné, qui apprend enfin, au greffe, la décision prise à son égard. Ses défenseurs, M. de Molènes et M. Auvillain, qui l'assistaient, ne cèlent point leur satisfaction.

Une heure plus tard, la présidence du Conseil communique la note suivante :

Sur rapport du ministre de la Guerre, concluant au rejet du recours en grâce de Pierre Lenoir, le président de la République a décidé que la justice suivrait son cours.

LA SÉANCE AU PALAIS-BOURBON

LA RÉFORME ÉLECTORALE VOTÉE, PUIS PROMULGUÉE, SERA APPLIQUÉE

M. Clemenceau le déclare à la Chambre, ajoutant qu'au lendemain de la ratification du traité il déposera le projet fixant la date des élections.

Au cours du débat, M. Aristide Briand est intervenu à plusieurs reprises dans la discussion. L'amendement Laval est retiré.

Le débat confus qui se poursuivait depuis quelques jours à la Chambre au sujet des bulletins de vote et des circulaires électorales a pris, hier, une ampleur inattendue. Une demande de renvoi à la commission, formulée par M. Klotz, ministre des Finances, a rouvert la discussion sur la réforme électorale elle-même, et provoqué l'intervention de M. Pams, ministre de l'Intérieur; de M. Aristide Briand et, en dernier lieu, de M. Clemenceau, président du Conseil.

Il semble, en tout cas, que cette discussion n'a pas été inutile. Il en ressort nettement, en effet, que, contrairement aux intentions qu'on lui prêtait, M. Clemenceau entend procéder aux prochaines élections législatives selon le système électoral voté par la Chambre. Ceux qui espéraient le rétablissement du scrutin d'arrondissement — et il y en avait encore — ont perdu ainsi leur dernière illusion.

La bataille entre partisans et adversaires de la réforme s'engagea dès le matin.

Après une vive discussion, la Chambre venait de voter, par 279 voix contre 208, la suppression du texte qui déclarait nuls tous bulletins autres que ceux fournis par l'administration — rendant ainsi inopérantes les dispositions votées la veille et par lesquelles elle avait confié aux préfets et aux maires la distribution des bulletins de vote et des circulaires. Plusieurs députés, MM. de Castelnaud et l'amiral Bienaimé notamment, firent alors remarquer que la discussion devenait oiseuse et sans objet.

M. Charles Bernard demanda alors le renvoi du projet à la commission, et M. le ministre des Finances, l'appuya en ces termes :

Après les votes de la Chambre, la loi qui lui est soumise ressemble à la jument de Roland. Il n'existe plus. Le renvoi à la commission est la solution de la sagesse.

Le ministre ajouta que, dans sa pensée, ce renvoi signifiait que les dispositions sur lesquelles discutait la Chambre n'avaient plus d'objet.

M. Jules Pams intervient Une intervention de M. Varenne, qui reprocha au gouvernement de compliquer la situation à plaisir pour amener le retour au scrutin d'arrondissement, provoqua l'intervention de M. Pams.

Le ministre de l'Intérieur affirma que la politique du gouvernement avait été nette et claire.

Nous rappelant, dit-il, des précédents illustres — Jules Ferry, — M. Pams, c'est que vous êtes dans une entreprise sans issue. Le gouvernement attend avec impatience que vous avez enfin abouti à un texte législatif logique, et il continuera jusqu'au dernier moment à admettre vos efforts !

M. Pams rappela que, lorsque la réforme était allée au Sénat, il avait déclaré devant le bureau qu'il avait partie que le projet n'était pas applicable.

Toutes vos discussions le démontrent ! dit-il.

Chaleureusement applaudi, le ministre soutint que, vieux républicain, il ne saurait accepter un système qui met entre les mains des préfets et des maires tout le mécanisme d'où doit sortir la volonté nationale.

Quelle est votre conclusion ? demanda quelqu'un à l'extrême gauche.

« C'est que, dans une telle situation, c'est que vous êtes dans une entreprise sans issue. Le gouvernement attend avec impatience que vous avez enfin abouti à un texte législatif logique, et il continuera jusqu'au dernier moment à admettre vos efforts ! »

M. Aristide Briand, qui suit attentivement ce débat, monta rapidement à la tribune et montra la situation : une loi votée et promulguée; un gouvernement qui la déclare inapplicable.

M. Jules Pams interrompit : « J'ai dit, fit-il observer, que, mécontentant, dans mon bureau, de voir le texte voté par la Chambre, j'avais déclaré qu'il était inapplicable; mais ce texte a été amendé par le Sénat. »

C'est donc que maintenant le texte est bon ! riposta M. Aristide Briand.

Très applaudi par les partisans de la réforme, l'ancien président du Conseil poursuivit :

Je ne suis pas de ceux qui considèrent que l'enfant né de nos délibérations soit irréprochable, mais, quand le Sénat a voulu l'adopter, il s'est trouvé qu'il était vivant. Dans ce cas-là, si vraiment c'est un enfant dont on ne doit pas prolonger l'existence, avez le courage de l'étrangler. Vous ne pouvez pas proposer une attitude qui par des votes oblige appelle la Chambre à se désolidariser.

L'orateur fit allusion à l'amendement de MM. Laval et Hesse, qui tendait à renvoyer aux élections de 1923 l'application de la réforme. Il s'étonna que le gouvernement n'ait pas voulu coller avec la commission, lui indiquant les points de la réforme qui lui paraissent devoir être modifiés.

« Si vous pensez que la loi est inapplicable, dit-il, il faut parler net, et dire à M. Laval et à M. Hesse : « A partir de maintenant, nous n'avons pas collaboré avec la commission, qui n'avons pas collaboré avec la commission. » Nous collaborerons avec la commission de l'Intérieur et nous consentons à collaborer avec la Chambre pour améliorer le projet en discussion. »

De vifs applaudissements accueillirent ce bref discours.

IL FAUT EN FINIR...

La Chambre ayant repoussé, par 286 voix contre 180, le renvoi de la discussion, mardi, le débat reprit l'après-midi. M. Clemenceau, président du Conseil, était cette fois au banc du gouvernement.

PARTI DE PARIS LE 11 AOUT

L'ÉQUIPAGE DU "GOLIATH" EST ARRIVÉ À MARSEILLE

Le lieutenant Bossoutrot nous fait le récit de l'atterrissage de son appareil au nord de Dakar, et nous raconte par le menu son odyssee jusqu'à l'arrivée des secours.

MARSEILLE, 19 septembre. — Il est 7 heures du matin. La Mingrétie est signalée. Elle entre dans le port.

Mélé au public, le capitaine Coli hèle ses camarades, et Bossoutrot se penche sur le bastingage, échangeant avec lui un dialogue amical.

Enfin, après deux heures d'attente, permission est accordée de monter à bord.

La première personne que je rencontre est le sous-lieutenant Coupet, aide-pilote du Goliath.

C'est un grand garçon, taillé en force et à l'air très doux.

A mes questions sur les émotions qu'il a subies, il répond, du ton le plus calme : « Moi, vous savez, je n'ai pas un tempérament à me frapper. Pourtant, j'ai éprouvé quelque chagrin quand il a fallu achever de brûler notre vieux Goliath, déjà à demi détruit par la mer, pour faire fonctionner l'alambic. »

Mais vous Bossoutrot et ses courageux compagnons, le capitaine Bizard, le lieutenant Guillemot, Bousso, les frères Coupet, les mécaniciens Mulot et Josse.

Bossoutrot, vêtu de bleu horizon décoloré, semble fatigué et tousse fréquemment.

C'est bête, dit-il en souriant, d'aller attraper une bronchite dans les pays chauds.

Je le presse de questions sur ses impressions de voyage.

Il rend hommage à son cher Farman, « de type courant », insiste-t-il, ayant fait avant le raid de Dakar plus de 25.000 kilomètres et transporté plus de deux mille passagers.

Le Goliath, ajouta-t-il, était devenu un appareil d'école, c'est-à-dire était en somme réformé quand nous l'avons aménagé pour notre voyage. Pourtant il s'est comporté admirablement. On a dit que la panne était due à un bris d'hélice. Ce n'est pas tout à fait exact : en réalité, l'hélice a « joué », ses boudins ont cédé, et elle s'est décollée, mais en restant entière. Il était impossible de voler longtemps avec un seul moteur, à cause de l'échauffement, qui diminuait considérablement sa force. C'est alors que j'ai atterri sur une plage étroite.

Dites bien que nous ne sommes pas tombés : c'est même la un des meilleurs atterrissages que j'aie réussis, en dépit des difficultés.

Puis Bossoutrot nous raconte par le menu son odyssee jusqu'à l'arrivée des secours. Je lui demande :

« De quoi avez-vous le plus souffert ? Il répond :

« De la chaleur et de la soif. Aussi de la faim. La température, à 1.300 mètres de hauteur, était de 33° en moyenne à minuit. A terre, et au soleil, impossible d'évaluer : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif. Enfin, avec les réservoirs à l'essence, nos mécaniciens ont pu fabriquer un alambic d'évaluation : le thermomètre atteignait 50° et dépassait. Quant à la soif, après l'atterrissage, ce fut terrible : il nous restait six litres d'eau pour huit personnes. Ils furent consommés presque immédiatement, et nous sommes restés deux jours et demi sans eau. Nous avons bu jusqu'à de l'eau dentifrice pour tromper notre soif

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

par ANDRÉ REUZE

EN ALLEMAGNE

LE CABINET DE BERLIN FAIT CONNAITRE SON ACCORD AVEC LES ALLIÉS SUR L'ARTICLE 61

Satisfaction leur est ainsi donnée sur la question du rattachement éventuel de l'Autriche au Reich allemand.

LA DÉCLARATION DE M. CLEMENCEAU

M. Clemenceau répondit de sa place : « L'ordre, dit-il, ce n'est pas avec moi... »

A la Conférence de la paix

La réunion des Cinq. Le Conseil suprême des Alliés s'est réuni hier matin, à 11 heures, au ministère des affaires étrangères.

LA QUESTION DU CHANGE

Ce que l'on dit à la Chambre de commerce britannique de Paris.

Sur le front russe

Un accord serait intervenu entre Denikine et Petliura.

Gros succès sur la côte mourmannaise

LONDRES, 19 septembre. — Communiqué des opérations sur la côte Mourmannaise.

Peters aurait été victime d'un attentat.

KHARKOFF, 19 septembre. — La Rusa-gent annonce que, d'après une dépêche de Moscou, seize attentats ont été commis, la semaine dernière, contre les bolcheviks.

Le raid de Mamontoff inquiète les soviets

Helsingfors, 10 septembre. — La Pravda, de Pétrograd, publie une proclamation du soviét de Moscou aux gardes rouges et aux ouvriers, disant :

Un congrès régionaliste

MARSEILLE, 19 septembre. — Ce matin s'est ouvert le congrès d'action régionaliste de Marseille.

Le maréchal Joffre en Alsace

Colmar, 19 septembre. — Le maréchal Joffre est arrivé à 11 heures, venant de Strasbourg, accompagné de Mme Joffre.

LA POUDRE DE RIZ MALACEINE

Extremement fine, adhérente, donne à la peau une agrégée fraîcheur, saine et parfumée.

DANS L'ADRIATIQUE

LA VILLE DE FIUME EST COMPLÈTEMENT BLOQUÉE ET PAR MER ET PAR TERRE

Le Conseil national de la cité assure que celle-ci a des ressources en vivres pour trois mois.

Le "commandement de Fiume" publié son premier bulletin

ROME, 19 septembre. — On reçoit de Trieste le premier bulletin publié par le Bureau de presse du commandement de Fiume.

Une escadrille d'aéronefs se joint à d'Annunzio

ROME, 19 septembre. — On apprend de Trieste.

L'Angleterre et la Russie

Les intentions de M. Lloyd George. LONDRES, 19 septembre. — Le rédacteur parlementaire des Daily News enregistre la déclaration officielle suivante, relative aux comptes rendus contradictoires publiés dans la séance du Conseil suprême.

Deux immenses incendies

A CHRISTIANIA. CHRISTIANIA, 19 septembre. — Un incendie, que l'on considère comme le plus grand qui ait éclaté à Christiania, s'est déclaré mercredi.

L'évacuation d'Arkhangel

ARKHANGEL, 15 septembre. — L'évacuation des forces britanniques se poursuit dans un ordre parfait.

L'AFFAIRE LENOIR

Nous disons, d'autre part, que la commission de révision va se réunir d'urgence pour formuler son avis sur les déclarations de Pierre Lenoir.

NOUVELLES BRÈVES

Le titre de citoyen de la cité d'Edimbourg sera accordé à M. Poincaré le mois prochain.

LA RUPTURE EST INÉVITABLE ENTRE LES DIRECTEURS ET LA FÉDÉRATION DU SPECTACLE

Le bruit courait, hier soir, de la rupture des pourparlers entre l'Amicale des directeurs de théâtre et la Fédération du spectacle.

AUX ETATS-UNIS

NOUVELLES RÉVÉLATIONS DE M. BULLITT AU SUJET DE LA RUSSIE ET DES ALLIÉS

On considère qu'elles élargissent les divergences de vues entre le président Wilson et M. Lansing.

Le Congrès de la C. G. T.

LYON, 19 septembre. — Le bureau confédéral a trouvé en M. Dumay un avocat ardent et convaincu : le secrétaire adjoint de la C. G. T., s'attacha tout à démontrer l'innocence des accusés portés contre les militants.

Les mandataires aux Halles

M. Emile Desvaux, conseiller municipal, convoqué hier, au Parcquet de la Seine, a fait une longue déclaration relative à la question des mandataires aux Halles.

Contre la vie chère

Le Syndicat des marchands des quatre-saisons ayant décidé de faire directement ses achats aux producteurs, et d'obtenir ainsi une diminution du coût de la vie, le ministre du Ravitaillement a secondé cette initiative.

Le record mondial de la hauteur en avion

Un Américain atteint l'altitude de 10.550 mètres.

Election partielle en Angleterre

LONDRES, 19 septembre. — Une élection partielle a eu lieu aujourd'hui à Poncefret.

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

Au rythme surnois, cajoleur, irritant d'un tango cubain, les danseurs se croisaient, soudés, graves, avec l'air d'équilibristes religieux portant sur la tête d'invisibles coupes prêtes à déborder.

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

Il regardait avidement au clair de lune les épaules nues de la jeune fille, son beau profil pensif, la main qui portait l'alliance, les admirables cheveux acajou qui se dénouaient devant un autre : le major Preston-Moore, Walburn le banquier, n'importe, un homme riche.

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

Je ne veux pas rentrer avec vous là-bas, vous revoir au milieu de tous ces gens. Je resterai un quart d'heure ici pour que vous preniez congé d'eux, Jacqueline... il faut nous dire adieu.

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

Quand ils s'écartèrent l'un de l'autre, ils se déséquilibrèrent, égarés, en inconscience. La jeune fille recula, les mains vers lui, la voix bée :

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Ne partez pas, nous essayerons de bâtir notre bonheur quand même... » Mais il se dompta, jusqu'au moment où disparut la silhouette adorée, reprise par les lumières et le bruit.

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Dans trois mois, je souffrirai déjà moins ; dans trois ans, moins encore. Je l'aime toujours, mais je souffrirai moins ; c'est une question de patience... »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Et la Necessité les torde dans sa lenille.

« Elle a été obligée de rentrer en désordre à sa base. »

Faites tenir, contrôler votre Comptabilité par les Etablissements JAMET-BUFFEREAU 96, Rue de Rivoli, PARIS

CORPS DIPLOMATIQUE
M. Hymans, ministre des Affaires étrangères de Belgique, est arrivé à Paris hier.

INFORMATIONS
Un douloureux accident de voiture vient de se produire à Pégny, dans la Dordogne.

Le comte de Beaumont et sa belle-sœur, la comtesse Raymond de Sèze, revenaient d'une promenade, lorsque le cheval, effrayé par l'orgue d'un manège d'une fête foraine...

Le comte de Beaumont et la comtesse de Sèze sont beaux-fils et fille du marquis de Malet, ancien colonel d'artillerie.

Le vicomte et la vicomtesse d'Arjuzon sont définitivement installés dans leur propriété des environs de Dreux, où ils séjourneront jusqu'à la fin de l'automne.

Le comte Guadin fait un séjour à Evian, où est arrivée, avant-hier, la duchesse de Blacas.

Le vicomte et la vicomtesse de Reisel sont installés, pendant l'automne, en leur château de Vie-sur-Aisne.

Le cardinal Mercier a reçu le grade honorifique de docteur en droit de l'Université de New-York.

L'émir Faïçal est arrivé jeudi soir, à 11 heures, à la gare de Victoria, à Londres.

Le comte de Ségur est arrivé à Paris, venant de Deauville, la comtesse de Ségur, née Fitz-Gerald, est arrivée à Paris.

Le comte et la comtesse Robert de Vienne sont à Vichy.

Le cardinal Mercier a reçu le grade honorifique de docteur en droit de l'Université de New-York.

L'émir Faïçal est arrivé jeudi soir, à 11 heures, à la gare de Victoria, à Londres.

Le comte de Ségur est arrivé à Paris, venant de Deauville, la comtesse de Ségur, née Fitz-Gerald, est arrivée à Paris.

Le comte et la comtesse Robert de Vienne sont à Vichy.

Le cardinal Mercier a reçu le grade honorifique de docteur en droit de l'Université de New-York.

L'émir Faïçal est arrivé jeudi soir, à 11 heures, à la gare de Victoria, à Londres.

Le comte de Ségur est arrivé à Paris, venant de Deauville, la comtesse de Ségur, née Fitz-Gerald, est arrivée à Paris.

Le comte et la comtesse Robert de Vienne sont à Vichy.

Le cardinal Mercier a reçu le grade honorifique de docteur en droit de l'Université de New-York.

Le citoyen français, insensible aux ironies dont on accable M. Lebeureu, nourrit toujours la secrète ambition de guider son fils — et, depuis quelque temps, sa fille! — vers la carrière tranquille et rassurante du fonctionnarisme.

Pour rendre service à ceux de mes contemporains qui cherchent une situation sociale pour leur progéniture, j'ai feuilleté, hier matin, le rapport officiel distribué au Parlement au sujet de l'augmentation éventuelle des traitements des fonctionnaires.

On ne soupçonne pas les magnifiques spécialités qu'offre le fonctionnarisme. Sachez-vous qu'on peut briguer au ministère des Finances un poste de timbre ou de tourne-feuille? Voilà d'aimables professions qui ne semblent pas exiger une dépense de matière grise exagérée.

On peut devenir également correcteur des galeries ou examinateur des galeries à l'Ecole des Beaux-Arts, ou cuseur de moulures à la Manufacture de Sevres. Les amateurs de belles cartes de visite pourront conquérir le titre officiel de chef de carré au Muséum, d'essayeur au Journal officiel, d'inspecteur dans la typographie orientale ou — belle carrière pour un passionné de géométrie descriptive — de préposé au mouvement des coins!

Sachez-vous que le cuisinier-chef de l'Académie de France à Rome gagne 7.000 francs, mais doit payer ses marmottes, et que la dame de la roberie, à la Maison de la Légion d'honneur, touche 7.500, contre 2.500 au professeur d'anglais, et 4.000 au professeur de gymnastique. Méditez ces chiffres.

Et que diriez-vous d'un bon poste de rogneur ou de bouliste au P. T. T. de sous-professeur aux apprentis marins, de groom de la jumenterie aux Haras, de maîtresse fromagère ou d'aide-maître de sifflet de brume?...

Avouez que voilà de quoi provoquer immédiatement dans notre jeunesse des vocations irrésistibles!...

Le maréchal et le règlement

A la veille de la réception de M. Jules Cambon, qui, comme nous le disions l'autre jour, a déjà fait pleuvoir sur la Coupole, non seulement de Paris, mais de Madrid et de Londres, et même d'Amérique, une grêle de demandes d'invitations, la question des billets se pose de nouveau.

Depuis le dix-huitième siècle, le goût des réceptions académiques était déjà si répandu que Marmontel, secrétaire perpétuel, dut proposer à ses confrères, et l'Académie l'adopta, un règlement spécial, au lendemain de la prise de séance de Target, qu'avait reçu fort élégamment en la Compagnie le duc de Nivernais, en 1785.

Ce règlement était « qu'à l'avenir il n'y aura plus de réserve de billets d'entrée pour les assemblées publiques; mais que la totalité de ces billets, exactement proportionnée, quant au nombre, à la capacité de la salle, sera distribuée par égale portion entre les académiciens, à la réserve de seize billets accordés au récipiendaire et de quelques billets accordés par l'Académie à différentes personnes ».

La rigueur avec laquelle est encore observé ce règlement ne souffre pas d'exception. Quelques jours avant de prendre séance, le maréchal Joffre demanda, devant nous, à M. Robert Régnier, chef du secrétariat de l'Institut, s'il ne pourrait avoir des billets supplémentaires. M. Régnier pâlit: — Le règlement? dit en souriant le vainqueur de la Marne. C'est bien. Je m'incline!...

Contre les célibataires

Ce n'est pas la première fois que les législateurs français essaient d'imposer les célibataires. M. Jean Bon n'a fait que suivre.

La Constituante, par une loi du 27 octobre 1790, décida que l'impôt sur les célibataires serait de un tiers plus élevé que celui payé par les hommes mariés.

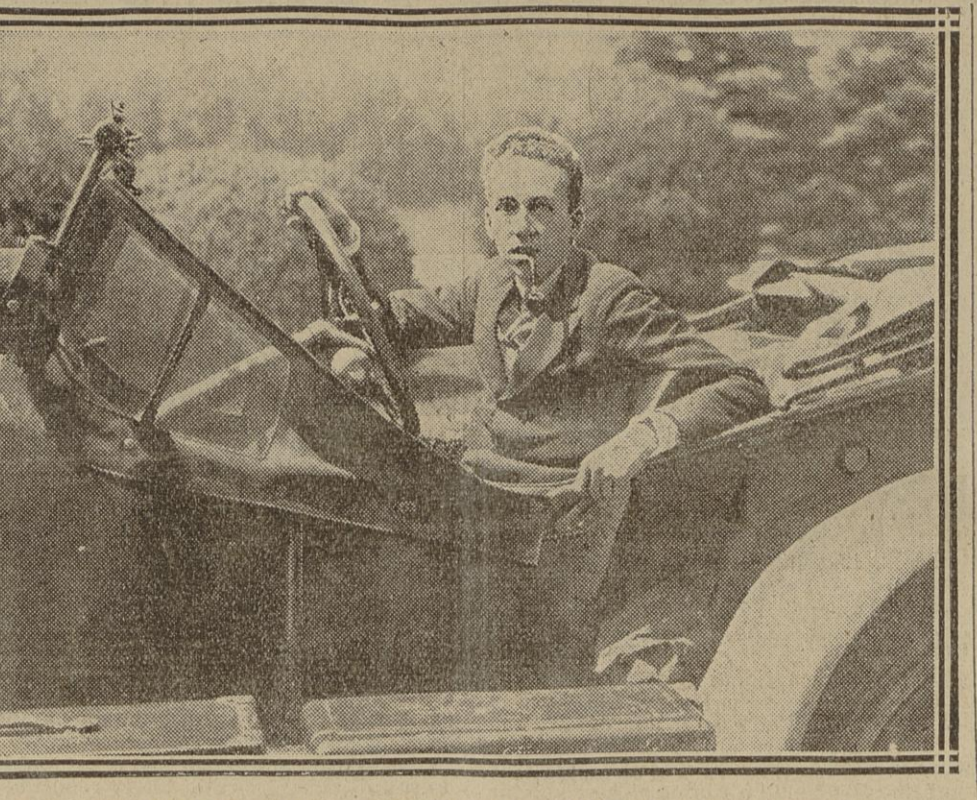
La Convention, le 19 février 1793, décréta que les célibataires et veufs à la disposition permanente du ministère de la Guerre pour être incorporés.

Le 7 Thermidor an III (1795) la Convention décida que les hommes et les femmes âgés de plus de trente ans et non mariés paieraient un quart en sus de tous les impôts. On renouvela la loi d'octobre 1790, qui n'avait pas été appliquée.

Maintenant, la parole est à nos députés actuels ou à ceux de la prochaine Chambre.

Le "couchage à la paille"

C'est une vieille habitude rurale que le Parlement est actuellement requis de condamner: la commission du travail demande que les ouvriers agricoles ne couchent plus à l'étable, dans ces caisses grossières ou bien ces soupentes à échelle, garnies de paille, où dorment tant de générations, mêlant leur souffle à celui du bétail. Désormais, l'ouvrier agricole aura droit au lit.



UN MILLIARDAIRE DEVIENT JOURNALISTE A NEW-YORK

Le jeune Cornelius Vanderbilt, fils du général que ses milliards avaient fait connaître avant que ses qualités militaires le révélissent, vient d'abandonner l'oisiveté active de la vie mondaine pour l'activité plus effective du journalisme.

Elle s'adressa donc à Bourges. Par téléphone elle demanda l'Entrepôt de réserve général de matériel et munitions d'artillerie, inscrit sur l'annuaire des P. T. T. sous le numéro 2-69.

— Allô! 2-69? — Oui! c'est ici. — Pourriez-vous nous envoyer pour demain deux canons? — Deux canons! Que nous chantez-vous là? Nous vendons des fromages!

— Des fromages? Vous êtes bien le 2-69? — Oui. — Alors, c'est bien l'Entrepôt d'artillerie avec qui je parle? — Mais non, monsieur! En fait d'entrepôt, je n'entrepose que le cambembert, le roquefort, le brie. Je vous le répète: je suis marchand, non de canons, mais de fromages.

LES « DECOUVREURS » On nous annonce la prochaine publication d'un roman: le Héro de Godtha le simple, dont les auteurs, deux Egyptiens, MM. Adès et Joripovic, ont été découverts par Octave Mirbeau! Ils ne sont pas les premiers! Ai-je besoin de rappeler que Mirbeau nous révéla Maeterlinck, Marguerite Audois, d'autres encore? Il était bien rare que deux ou trois années s'écoulassent sans que Mirbeau se passionnât pour un artiste inédit ou méconnu (romancier, poète, peintre, sculpteur), et s'employât vaillamment à le faire sortir de l'ombre. Ah! les beaux enthousiasmes de l'auteur du Calvaire; et comme il s'efforçait de les faire partager à celui-ci, à celui-là, au premier venu, à l'ami rencontré, mais aussi au directeur, à l'éditeur, à ceux qui devaient pratiquement servir sa cause, ou du moins celle de son protégé (c'était la même)! Après deux ou trois mois de campagne, Mirbeau parvenait toujours à ses fins...

Au reste, convenons que d'autres écrivains, d'autres maîtres (moins ardemment, sans doute, mais avec une louable bonne volonté) s'efforcent, eux aussi, de servir les jeunes gens, de leur prêter leur appui. On parle souvent, et à tort, de l'égoïsme des écrivains arrivés. On dit volontiers qu'ils oublient leurs efforts, leur misère passées, et se détournent de leurs cadets. Cela n'est pas juste. Une génération littéraire ne peut se désintéresser de celle qui doit venir après elle. Car c'est à cette seconde génération que la première devra de ne point vieillir trop vite, et de ne point sombrer dans l'oubli. La plus élémentaire prudence exige donc que les aînés s'emploient en faveur de leurs cadets, au moins tant que ceux-ci en sont à leurs débuts.

Mais ce n'est point par prudence seulement que les maîtres s'efforcent d'aider les jeunes gens, c'est par orgueil aussi (un lancement qui réussit témoigne de l'autorité, de l'influence du lanceur); et encore par générosité naturelle, invincible. Car, on a beau dire, les artistes ne demeurent jamais silencieux devant la beauté, même « menaçante ».

Non! Si les débutants se plaignent, parfois, de leur isolement, de l'abandon où on les laisse, c'est qu'ils ont frappé à la mauvaise porte; qu'ils se sont adressés à des gens trop et pas commandant de district et Mme Landeghem. C'est cette dernière qui, à Buta (Congo) a élevé elle-même, durant des mois, le jeune animal. L'okapi d'Anvers est une femelle, âgée de quinze mois environ, et très familière.

Sur le mont Blanc

Interrompus pendant la durée de la guerre, les travaux scientifiques de l'Observatoire du mont Blanc viennent d'être repris, grâce à l'initiative de son fondateur et directeur, M. Joseph Vallot.

Une importante mission, comprenant le docteur Raoul Bayeux, les guides Henri Devoirassout, Gustave Choupin et Luchini, récemment revenus du front, et de nombreux porteurs, a effectué l'ascension du mont Blanc, le 23 août, et a séjourné treize jours consécutifs à l'Observatoire. Pendant cette période, le docteur Bayeux, qui en était à sa dixième expédition scientifique au mont Blanc, a pu étudier l'action du soleil sur la production de l'ozone et le traitement du mal des altitudes par les piqûres sous-cutanées d'oxygène.

M. Joseph Vallot, contraint par son état

de santé et demeurant à Chamonix, avait délégué son plus jeune fils, René Vallot, pilote aviateur, croix de guerre, pour faire exécuter à l'Observatoire les réparations nécessaires d'entretien.

En l'absence de crédits officiels, il avait tenu à honneur d'organiser lui-même cette première mission d'après-guerre et d'en couvrir les frais au moyen de ses ressources personnelles.

La Treille du Roi

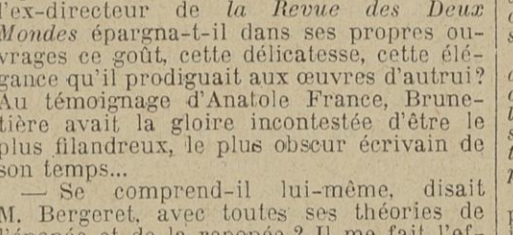
Adieu paniers, vendanges sont faites! Hier, dans le parc de Fontainebleau, l'administration des Domaines procéda à l'adjudication des raisins de la Treille du Roi. La récolte, assez abondante, fut divisée en 24 lots de 25 kilos. La vente atteignit 525 francs. Le plus haut prix, pour un lot, fut 31 francs. Ce n'est pas cher... surtout pour du chasselas royal.

Prévost et Brunetière

C'était un furibond que ce Brunetière! Non content de déclarer bruyamment la faillite de la science, ne s'avisa-t-il pas de raturer, annuler, corriger, amender, châtifier, comme copie d'enfant allant encore à la moutarde, le chef-d'œuvre de Prévost, il y a aussi, pour les jeunes, l'art d'écrire ce qui peut se montrer des « découverts » efficaces. — EMMOND SÉE.

L'okapi L'animal que représente notre curieuse photographie est un okapi. Il a été amené à Anvers, le 9 août dernier, par le steamer Anversville. C'est le premier okapi vivant importé en Europe.

Il a été offert au Jardin Zoologique d'Anvers, où il est actuellement visible, par le



LES « DECOUVREURS » On nous annonce la prochaine publication d'un roman: le Héro de Godtha le simple, dont les auteurs, deux Egyptiens, MM. Adès et Joripovic, ont été découverts par Octave Mirbeau! Ils ne sont pas les premiers! Ai-je besoin de rappeler que Mirbeau nous révéla Maeterlinck, Marguerite Audois, d'autres encore? Il était bien rare que deux ou trois années s'écoulassent sans que Mirbeau se passionnât pour un artiste inédit ou méconnu (romancier, poète, peintre, sculpteur), et s'employât vaillamment à le faire sortir de l'ombre. Ah! les beaux enthousiasmes de l'auteur du Calvaire; et comme il s'efforçait de les faire partager à celui-ci, à celui-là, au premier venu, à l'ami rencontré, mais aussi au directeur, à l'éditeur, à ceux qui devaient pratiquement servir sa cause, ou du moins celle de son protégé (c'était la même)! Après deux ou trois mois de campagne, Mirbeau parvenait toujours à ses fins...

A Biarritz Comme dans toutes les réunions élégantes, les plus jolis chapeaux étaient signés Sylène, 11, rue Lafayette, Paris.

PONT DES ARTS

Les Ronds de cuir ble horizon, l'amusante satire de notre confrère André Bollé, va valoir à ce dernier un procès, car il y a dans cet ouvrage ce qui se reconnaît dans certains chapitres, poursuit l'écrivain pour diffamation.

La Chambre a voté, hier, sans débat, la proposition de M. Hesse, rapportée par M. Léon Béard, tendant à frapper d'un droit de 20 0/0 au profit des artistes les ventes publiques d'objets d'art, et la proposition de M. Perrier, invitant le gouvernement à créer une commission extraparlimentaire pour l'étude de l'organisation des relations intellectuelles de la France avec l'étranger.

PETITES NOUVELLES

Mme Sarah Bernhardt, qui vient de passer ses vacances dans sa propriété de Belle-Isle, rentrera à Paris à semaine prochaine.

M. de Max vient de publier un roman dans un film adapté de l'ami Cora Laparcerie reprend le soir dans Choquette et son rôle de Choquette. BRICHANTEAU.

GAITE. — C'est Mademoiselle Denise Grey qui jouera dans la Belle Hélène de l'Opéra, créé par « Lavalloire » aux Variétés; mais la jeune artiste dont la brillante fantaisie a été souvent applaudie sera pas au-dessous de la grande artiste qui la précède.

AUX VARIÉTÉS

LE MARCHÉ D'AMOUR Opérette libertine en 3 actes est un régal pour l'esprit... un émerveillement pour les yeux

DEMAIN MATINEE

UN EXEMPLE!! D'UN PRODUCTEUR A CONSUMMATEUR D'UN PRODUIT DENTIFRICE NACREINE

ENCORE UN CONFLIT



Pas de veine! Au moment où ça s'arrange chez les autres directeurs, voilà que mes pensionnaires m'expulsent en réclamant « le théâtre aux artistes »!...

MARSALA LE MEILLEUR FLORIO VIN DE DESSERT

TIVOLI 17, Faub. du Temple 14, R. de la Douane

L'OCCIDENT d'après la pièce de KISTEMAECKERS

CIRQUE D'HIVER Cinéma

LE MARIAGE D'OLYMPHE d'après Emile Augier, joué par MANZINI

THÉÂTRES AU THEATRE MICHEL L'Ecole des Cocottes... AU THEATRE MICHEL L'Ecole des Cocottes... AU THEATRE MICHEL L'Ecole des Cocottes...

LE MARÉCHAL PÉTAÏN VISITE L'ÉCOLE DE SAINT-CYR — LE DISCOURS DE MERRHEIM AU CONGRÈS DE LA C. G. T.



LE MARÉCHAL PÉTAÏN SALUE LE DRAPEAU DES SAINT-CYRIENS ET FÉLICITE UN POLONAIS Hier matin, à neuf heures, le maréchal Pétain a visité l'école de Saint-Cyr et passé en revue les élèves, qui, pour la plupart, ont déjà conquis des galons et des décorations aux armées. Le maréchal, ayant assisté au défilé, a tenu à féliciter les plus brillants élèves et s'est entretenu avec les étrangers en stage à l'école.



MERRHEIM PENDANT SON DISCOURS ET LA SORTIE DU CONGRÈS FÉDÉRAL Le discours prononcé avant-hier, à Lyon, par Merrheim, au congrès de la C. G. T., a produit une grosse sensation. Merrheim n'a cependant pas les qualités physiques qui contribuent à assurer le succès d'un orateur. Petit, maigre et voûté, il parle avec beaucoup de fougue et d'énergie. On le voit ici à la tribune,

TRIANON-LYRIQUE. — M. SANCOTTE (repris) Mardi soir, même spectacle. Demain Dimanche. LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT. — Les cloches de CORNEVILLE Vendredi soir, même spectacle. Samedi : MISS HELETT, avec LUCY VAUTHRIN

AMOUR, QUAND TU NOUS TIENS ! — Romain COULUS et Maurice HENNEQUIN, le nouveau triomphe de l'ATHÈNEE, sera pour la première fois donné en matinée demain, dimanche, avec tous ses admirables créateurs, Auguste LERICHE, Lucien ROZENBERG, ARNAUDY, Madeleine SORIA, etc. Location sans augmentation de prix. Tél. Cent. 82.

GYMNASÉ. — A Bon Chat... la plus passionnante des pièces politiques américaines, sera jouée dimanche en matinée et en soirée.

THEATRE FEMINA. — La Vérité toute seule peut être vue par tout le monde et les succès de Max Dearly, inimitable dans le rôle de « Bobo », triomphe chaque soir, ainsi que Miles Marken, Carazza, Morgane, Kitty Pitt, et Ritto; MM. Cousin, Ginard, Baccarelli, Saccé, etc., (dimanche, matinée et soirée).

THEATRE DES CAPUCINES. — Le Bonheur de ma Femme, l'exquise comédie de MM. R. Pèter et M. Soulié dont le succès grandit à chaque représentation, sera joué demain en matinée et en soirée, par tous les créateurs : Victor Boucher, Jean Renouard, A. Dubosc, Barral, etc., Marg. Pengel.

AMBASSADEURS. — Succès sans précédent d'Un Mariage à la Casbah, opérette en trois actes de Nadaud et Varma, avec la belle authentique de la belle Fatma. Pas sur les jeunes filles, mais d'une galloiserie. Demain, matinée.

CIRQUE MEDRANO. — Succès sans précédent d'Un Mariage à la Casbah, opérette en trois actes de Nadaud et Varma, avec la belle authentique de la belle Fatma. Pas sur les jeunes filles, mais d'une galloiserie. Demain, matinée.

SAVOY DANCING CLUB. — La réouverture sensationnelle du Savoy Dancing Club, tant attendue par l'élite des danseurs parisiens, a lieu ce soir SAMEDI.

L'hiver d'hiver. — C'est probablement dans la nuit du samedi au dimanche 5 octobre que s'effectuera le retour à l'hiver, qui est d'ordre astronomique normale.

Paris-Londres en 2 h. 20. — Le 16 septembre, le premier avion français, d'un service régulier, a volé entre la France et l'Angleterre.

MAISON D'ART ALSACIENNE. — STRASBOURG, 6, rue Brûlée. Spécialité permanente d'artistes alsaciens : meubles, tableaux, marquetrie, antiquités.

LA BRETELLE "GALLIA". — A DOS AUTO-AJUSTEUR. Brevet S. G. D. G. Pattes tissu boutonnières "INUSABLES".

GINZANO. — Vente dans toutes les bonnes maisons.

LA DISCUSSION DU TRAITÉ DE PAIX

M. Louis Marin critique les clauses militaires. — M. Georges Leygues annonce qu'il interviendra sur les clauses navales. Après le débat mouvementé sur la réforme électorale, débuté tout à la fois par les détails d'autre part, la Chambre a repris hier la discussion du traité de paix. Un seul orateur, M. Louis Marin, député de Nancy, et rapporteur général de la commission du budget, a été entendu. Dans une interruption, M. Georges Leygues, ministre de la Marine, a annoncé son intention de faire à la Chambre un exposé sur les clauses navales du traité et le désarmement naval de l'Allemagne, qu'il estime complet. Comme d'autres orateurs sont encore inscrits, il est maintenant peu probable que la discussion soit terminée avant vendredi prochain.

La mort d'un traître

Au mois de mars 1915, trois habitants de Villers-Saint-Christophe (Aisne) rencontraient sur la route d'Aubigny un ancien employé de la Compagnie du Nord, M. Durv, qui passait dans le pays pour un agent de l'Allemagne. Il ne cachait d'ailleurs pas ses sentiments antipatriotiques : à sa demeure flottaient les couleurs ennemies. En quelques minutes le traître fut assassiné, et son cadavre disparut dans un ravin. Deux des auteurs de cette exécution, Théodore Bonnet et Louis Fouquier, comparaissent devant la cour d'assises de la Seine; le troisième, un nommé Marmeguin, est décédé. Plusieurs témoins sont venus confirmer les allégations des deux accusés.

Bourse de Paris du 19 septembre 1919

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for Parquet, Marché en Banque, and Cours des Changes.

CHEMIN DE FER DE PARIS À ORLÉANS

RENTRE DES VACANCES 1919. Établissement d'un train spécial à marche rapide de Bordeaux-Saint-Jean à Paris-Quai d'Orsay. Pour faciliter la rentrée des vacances, la Compagnie d'Orléans mettra en marche, pendant la période comprise entre le 25 septembre et le 5 octobre inclus, un train spécial à marche rapide, qui partira de Bordeaux-Saint-Jean, à 21 h. 40; de Libourne, à 22 h. 22; de Coutras, à 23 h. 45; d'Angoulême, à 0 h. 10; de Vierzon, à 3 h. 02; d'Orléans, à 5 h. 35, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 45. Ce train comportera des voitures de toutes classes, et les voyageurs y seront exceptionnellement admis sans condition de parcours.

LES COURSES

SAINT-CLOUD

Les champs sont moins nombreux que les jours précédents, les courses en apparence un peu plus claires, mais les favoris continuent à se faire battre. Rainfall, gagnant du prix Rabelais, est le seul qui ait justifié la confiance des parieurs; il a mené de bout en bout, suivant son habitude, et résisté avec confortablement aux attaques de Danois II et de Deilliam. La bonne rentrée de Danois II est à retenir. La chance de Fiesole, la favorite du prix de la Bergerie, a été compromise par un mauvais départ. Flossy, qui avait pris l'avantage dans la ligne droite, a été attaqué à la distance et régit très nettement, après lutte, par la débutante Strepera.

SAINT-CLOUD. — Résultats du 19 septembre

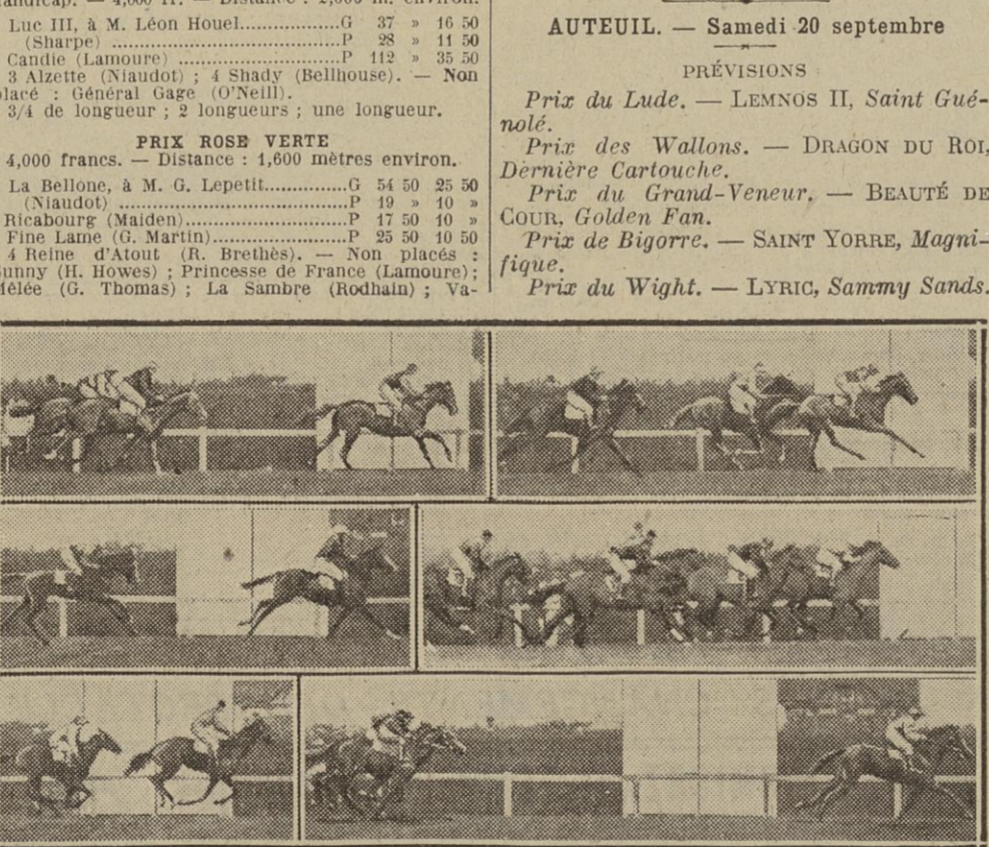
Table of race results for Saint-Cloud, listing Prix des Chantepeies, Prix de la Bergerie, Prix du Réservoir, Prix Rabelais, and Prix de la Coquenne.

AUTEUIL, à 2 heures, Courses à Auteuil

Table of race results for Auteuil, listing Prix du Lude, Prix des Wallons, Prix de Bigorrie, and Prix de Wight.

AUTEUIL. — Samedi 20 septembre

Table of race results for Auteuil on Saturday, listing Prix du Lude, Prix des Wallons, Prix de Bigorrie, and Prix de Wight.



LES SPORTS

BOXE

EUGÈNE CRIQUI CHAMPION D'ANGLETERRE. Eugène Criqui a remporté, hier, à Londres, la plus belle victoire de sa carrière, en mettant knock-out, à la quinzième reprise, après avoir toujours eu l'avantage, le champion officiel d'Angleterre Walter Ross, vainqueur de Tommy Noble.

FOOTBALL ASSOCIATION

ALLIÉS ET NEUTRES À PARIS. Nous avons exposé la situation du football association au point de vue international. Le Comité national des sports a décidé d'interdire les rencontres entre les clubs français et les neutres ayant rencontré les équipes des Empires centraux.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur. — Les Hôtels de la Riviera. — Les Pyrénées. — Vernet-Les-Bains. — Recettes Layton. — Omelette au Lard.

RENTRE DES VACANCES

RENTRE DES VACANCES 1919. Établissement d'un train spécial à marche rapide de Bordeaux-Saint-Jean à Paris-Quai d'Orsay.

RENTRE DES VACANCES

RENTRE DES VACANCES 1919. Établissement d'un train spécial à marche rapide de Bordeaux-Saint-Jean à Paris-Quai d'Orsay.

RENTRE DES VACANCES

Advertisement for MAIGRIR (diet pills) and LES PASTILLES VALDA (cough medicine). Includes text: 'A vos parents, A vos amis, A tous ceux qui souffrent...' and 'LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES'.

MAIGRIR. — C'est Rajourner. Les Gouttes de GIGARTIN.

